

Dans une vaste campagne, au milieu de nulle part, un homme avait une vie tellement banale qu'il ne sortait presque jamais. Élevé dans un orphelinat avec sa sœur unique, Juda, il s'ennuyait tellement qu'il restait scotché à sa fenêtre toute la journée, regardant d'un œil morne les personnes passer. D'où leur venait ce goût de vivre, dans un monde si sombre et si triste ? Peut-être qu'eux, au moins, avaient connu leurs parents. Ses parents étaient décédés, avant même qu'il ait pu les connaître, dans de mystérieuses circonstances. Ils étaient en parfaite santé, et un jour, ils s'étaient soudainement effondrés au sol, glacés. Nul n'a jamais su expliquer comment et pourquoi ils étaient morts.

Une nuit, Martin eut une idée, une idée simple, mais nouvelle : observer les constellations. Il se rappelait que sa grand-mère lui avait légué, avant de mourir, un lunascope. Il resta longtemps à contempler les étoiles, quand soudain il vit une étoile filante. Il souhaita alors, de toutes ses forces, qu'il se produise un phénomène pour mettre fin à cette existence *trop* ordinaire. Le lendemain, il reçut un coup de fil de sa cousine Elena :

- Salut. Comment tu vas ?
- Ça va, comme d'habitude, répondit-il d'un air indifférent.

Elle a soigneusement évité de m'appeler Martini. C'est drôle. D'habitude, elle m'appelle toujours Martini pour me taquiner.

Il entendit soudain un murmure dans sa tête : « Tu devrais sortir de temps en temps. Ça te changerait les idées. » Et Elena répéta la même chose l'instant d'après. Martin en resta sans voix.

Ça, c'est bizarre...

Son silence inquiéta Elena :

- Martin ? Martini, ça va ?
- ... Oui, oui, ça va.
- Martini... reprit-elle comme si de rien n'était. Tu n'es pas *obligé* d'avoir une raison pour sortir prendre l'air et te promener. N'oublie pas qu'aujourd'hui, c'est l'anniversaire de ta sœur. Elle serait vraiment contente si tu sortais avec elle pour aller fêter ça quelque part.
- D'accord... pourquoi pas ? J'ai entendu dire qu'il y avait une fête foraine cette semaine, pas loin d'ici.
- Elle adore les fêtes foraines ! Passe une bonne journée !

Elle raccrocha sans rien ajouter de plus. Martin reposa le combiné, désespéré. Elena avait vraiment un caractère ... spécial. Vers quatorze heures, quelqu'un frappa à la porte. C'était sa sœur, Juda. Brune aux yeux bleus, elle

était bien plus jeune que Martin. À première vue, elle paraissait avoir dix ans, mais elle en avait six. Lui semblait issu d'une autre famille, avec ses yeux verts et ses cheveux roux. Lorsqu'ils arrivèrent à la fête foraine, Juda se précipita vers son manège préféré : le carrousel.

Quand Martin aida Juda à monter sur l'un des chevaux, il se cogna le poignet sans le vouloir contre le cheval. En se massant le poignet, il le regarda distraitemment. Il se produisit alors un étrange phénomène : un faible halo lumineux entoura le cheval. Celui-ci tourna la tête et fit un clin d'œil à Martin. Martin secoua la tête et regarda fixement le cheval. Il n'avait pas bougé d'un centimètre. Son imagination devait lui jouer des tours. Un cheval *en plastique* ne pouvait pas bouger. Juda n'avait rien remarqué, occupée à dévisager les autres enfants :

- Qu'est-ce qu'il est moche, celui-là ! commenta-t-elle.
- Lequel ?
- Le blond, là. Il a plein de pustules sur le visage.
- Ce ne sont pas des pustules, dit Martin en souriant. On appelle ça des taches de rousseur, Juda.
- N'empêche qu'il est moche.

Le gérant du manège fit signe à Martin. Il descendit les marches et le carrousel se mit en marche quelques instants plus tard. Tout se passait bien. Martin ne releva rien d'étrange. Jusqu'au moment où le carrousel accéléra de plus en plus vite et s'arrêta brusquement. Stupéfait, Martin constata très vite que Juda s'était volatilisée, ainsi que toutes les personnes autour de lui. Les chevaux du carrousel prirent vie sous ses yeux. Il avait peine à croire ce qu'il voyait. Était-ce une nouvelle hallucination ? Ou alors un rêve ? Les chevaux se débattirent d'avant en arrière et brisèrent leur support.

- Enfin libre ! s'exclama l'un d'eux.
- Depuis le temps qu'on en rêvait ! cria un autre.

Non, ce n'est pas possible... ça ne peut pas être réel...

- Eh, vous autres ! Il en reste un ! dit le cheval en face de Martin.

Il avait les yeux saphir et une crinière dorée. Martin, pour une étrange raison, savait que c'était de lui dont il était question. Son cœur battait à tout rompre. Le cheval s'approcha de lui et lui demanda :

- Es-tu un de ces infâmes humains qui prend plaisir à nous chevaucher et nous martyriser ?
- Non, pas du tout, répondit Martin d'une voix timide.

- Ça va, tu es sincère. Tu serais mort, sinon.
- M-m-mort !? Est-ce que les autres sont...

Les chevaux alentour, qui s'étaient approchés, ricanèrent.

- Bien sûr que non ! Ils sont partis, c'est tout, répondit l'un d'eux.
- Comment ça, « partis » ? Ils étaient encore là, il n'y a même pas une minute !
- Ils sont là sans être là, répondit le cheval à la crinière dorée.
- Qu'est-ce que tu veux dire ?

Les yeux saphir étincelèrent.

- Peu importe où ils sont. Ils ont ce qu'ils méritaient.
- Je ne comprends pas. Qu'est-ce que vous voulez dire ? Vous êtes des chevaux de carrousel. C'est...
- NON ! cria son voisin, ce qui fit sursauter Martin. Vous, les humains, vous êtes tous les mêmes ! Des chevaux de carrousel, nous ?! Tu crois que parce que les humains nous ont créés, vous avez le droit de vous servir de nous comme de montures !? Nous sommes des êtres vivants, nous aussi ! Tu es d'accord, Darwin ?

Il s'adressait au cheval aux yeux saphir.

- Tout à fait, répondit le dénommé Darwin. Nous avons été créés, nous n'avons jamais eu notre mot à dire, et nous avons été condamnés à cette pitoyable existence de monture.
- Je suis désolé... si je savais que vous pouviez parler, j'aurais...
- Jusqu'à aujourd'hui, du moins, continua-t-il comme s'il n'avait rien entendu. Pour cela, nous te sommes redevables. Tu nous as libérés. Merci.

Les chevaux s'en allèrent en galopant. Darwin s'attarda. Avec un dernier regard, il dit à Martin :

- N'oublie pas. Ce qui compte, ce n'est pas *ce que tu es*, mais ce que *tu as fait*.

Et il disparut au loin avec ses compagnons. Martin resta planté là un bon moment, essayant de comprendre. Qu'avait-il voulu dire ? Tout cela n'avait aucun sens. Ce qui était sûr, c'est que ce « Darwin » savait quelque chose... mais *quoi* ? Quelques instants plus tard, il décida de partir à la recherche de Darwin. Il erra longtemps. Le soleil se couchait déjà. Soudain, il entendit un crissement métallique derrière un buisson. Martin l'écarta prudemment et ce qu'il vit le stupéfia. Des lampes de chevet *vivantes*. Avec leur ampoule allumée, on aurait dit des lucioles. Elles tournèrent leur tête d'ampoule vers lui dans un

nouveau crissement métallique. Martin prit son courage à deux mains et leur demanda s'ils n'avaient pas vu un cheval nommé Darwin. Elles s'enfuirent en couinant, terrifiées. Martin crut d'abord que c'était lui qui les avait effrayées. Il sentit une présence derrière lui. Quand il se retourna, il crut qu'il allait mourir de peur.

C'était *le Diable* en personne. Dans sa forme la plus monstrueuse. Le Diable, de sa main libre, se gratta d'un air nonchalant. Ou plutôt il *se griffa* avec ses longues griffes. Sa peau grisâtre était lisse, mais ridée par endroits. La queue qui se terminait en pointe s'agitait tranquillement, comme détachée de lui. Son trident d'argent luisait d'un éclat étrange. Quand il regarda enfin Martin, ses yeux rouge sang le fixaient avec intensité. Et sa voix n'avait rien d'humain.

- Il se trouve que *je suis Darwin*, dit-il avec une voix grondante.
- Vous faites erreur, répliqua Martin, d'une voix moins assurée qu'il aurait voulu. Celui que je cherche est un cheval.
- Avec des yeux saphir et une crinière dorée ?
- C'est exact. Vous le connaissez ?
- Tu n'as pas compris... *je suis Darwin*.

Dans un nuage de fumée noire, il prit l'apparence de Darwin durant quelques secondes, puis redevint normal. Martin était bouche bée. Le Diable souriait.

- Ce qui est arrivé... c'était vous ! Qu'avez-vous fait à ma sœur ?!
- Juda ? fit-il en riant. Tu n'as jamais eu de sœur. Tout ton petit monde est une illusion.
- Je ne comprends rien à ce que vous dites, dit Martin sur la défensive.
- Faut-il que je te rafraîchisse la mémoire ? Tu sembles avoir tout oublié.
- Oublié quoi ?
- Tu t'es enfui de ce monde. Ton *vrai* monde. Le monde où tu vivais avec ta fausse *Juda*... c'est une illusion que tu as créé avec tes pouvoirs. *Tes merveilleux pouvoirs*. Car tu avais *peur* de moi. Et à force, tu as perdu la mémoire.
- *Quels* pouvoirs ?
- Tu le sais. Un exploit, vraiment. Créer un monde, de nouveau... mais bon. Tu l'as détruit, c'est ce qui compte.
- Détruit... je n'arrive pas à y croire.
- Il y a autre chose que tu dois savoir, ajouta-t-il avec un horrible sourire.
- Quoi ? Quoi, encore ?
- Je suis ton frère.

Julie Petitpré